

NON-ATTACHEMENT

Genèse 22. 1-19

Après cela, Dieu mit Abraham à l'épreuve ; il lui dit : Abraham ! Il répondit : Je suis là ! 2Dieu dit : Prends ton fils, je te prie, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Moriya et là, offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je t'indiquerai.

3 Abraham se leva de bon matin, sella son âne et prit avec lui deux serviteurs et Isaac, son fils. Il fendit du bois pour l'holocauste et se mit en route pour le lieu que Dieu lui avait indiqué. 4Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit le lieu de loin. 5Abraham dit à ses serviteurs : Vous, restez ici avec l'âne ; moi et le garçon, nous irons là-haut pour nous prosterner, puis nous reviendrons vers vous. 6Abraham prit le bois pour l'holocauste et le chargea sur Isaac, son fils, et il prit lui-même le feu et le couteau. Puis ils continuèrent à marcher ensemble, tous les deux. 7Alors Isaac dit à Abraham, son père : Père ! Il répondit : Oui, mon fils ? Isaac reprit : Le feu et le bois sont là, mais où est l'animal pour l'holocauste ? 8Abraham répondit : Que Dieu voie lui-même quel animal il aura pour holocauste, mon fils !

Et ils continuèrent à marcher ensemble, tous les deux.

9 Lorsqu'ils furent arrivés au lieu que Dieu lui avait indiqué, Abraham y bâtit l'autel et disposa le bois. Il ligota Isaac, son fils, et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. 10Puis Abraham tendit la main et prit le couteau pour immoler son fils. 11Alors le messenger du Seigneur l'appela depuis le ciel, en disant : Abraham ! Abraham ! Il répondit : Je suis là ! 12Il dit : Ne porte pas la main sur le garçon et ne lui fais rien : je sais maintenant que tu crains Dieu et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique. 13Abraham leva les yeux et vit par-dérrière un bélier retenu par les cornes dans un buisson ; alors Abraham alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. 14Abraham appela ce lieu du nom d'Adonai-Yiré (« YHWH voit »). C'est pourquoi l'on dit aujourd'hui : A la montagne du Seigneur, il sera vu.

15Le messenger du Seigneur appela Abraham une seconde fois depuis le ciel ; 16il dit : Je le jure par moi-même, – déclaration du Seigneur – parce que tu as fait cela, parce que tu n'as pas refusé ton fils, ton fils unique, 17je te bénirai et je multiplierai ta descendance comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est au bord de la mer. Ta descendance prendra possession des villes de ses ennemis. 18Toutes les nations de la terre se béniront par ta descendance, parce que tu m'as écouté.

19 Abraham revint vers ses serviteurs, puis ils s'en allèrent ensemble à Bersabée, car Abraham habitait à Bersabée.

Marc 10. 17-31

17 Comme il se mettait en chemin, un homme accourut et se mit à genoux devant lui pour lui demander : Bon maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? 18Jésus lui dit : Pourquoi me dis-tu bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. 19Tu connais les commandements : *Ne commets pas de meurtre ; ne commets pas d'adultère ; ne commets pas de vol ; ne fais pas de faux témoignage ; ne fais de tort à personne ; honore ton père et ta mère.* 20Il lui répondit : Maître, j'ai observé tout cela depuis mon plus jeune âge. 21Jésus **le regarda et l'aima** ; il lui dit : Il te manque une seule chose : va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi. 22Mais lui **s'assombrit** à cette parole et s'en alla **tout triste**, car il avait beaucoup de biens.

23 Jésus, regardant autour de lui, dit à ses disciples : Qu'il est difficile à ceux qui ont des biens d'entrer dans le royaume de Dieu !

24 Les disciples étaient effrayés par ses paroles. Mais Jésus reprit : Mes enfants, qu'il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu ! 25Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. 26Les disciples, plus ébahis encore, se disaient les uns aux autres : Alors, qui peut être sauvé ? 27Jésus les regarda et dit : C'est impossible pour les humains, mais non pas pour Dieu, car tout est possible pour Dieu.

28 Pierre se mit à lui dire : Nous, nous avons tout quitté pour te suivre. 29Jésus répondit : *Amen*, je vous le dis, il n'est personne qui ait quitté, à cause de moi et de la bonne nouvelle, maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou terres, 30et qui ne reçoive au centuple, dans le temps présent, maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres – avec des persécutions – et, dans le monde qui vient, la vie éternelle. 31Beaucoup de premiers seront derniers, et les derniers seront premiers.

Hier et aujourd'hui c'est *Roch Hachana*, grande fête juive qui inaugure 10 jours de fête à l'occasion du nouvel an juif. Cette fête commence au son du *Choffar*, une trompe en forme de corne de bélier, symbole logique car une fête qui commémore le sacrifice d'Isaac finalement remplacé par un bélier que nous a lu Nathan.

A un autre moment de l'année c'est une des 2 plus grandes fêtes musulmane, l'*Aïd-el-Kébir* également appelée "*Aïd el-Adha*" (littéralement la fête du sacrifice) pendant laquelle un mouton est sacrifié, qui commémore cet épisode du "presque sacrifice" d'Abraham.

C'est dire à quel point cet épisode est important pour deux religions avec lesquelles nous partageons une partie de notre histoire. Ces deux religions y voient le symbole d'une soumission totale à Dieu. Personnellement, je ne suis pas du tout à l'aise avec ce concept que je trouve dangereux car pouvant déraper vers le fanatisme, voire la guerre sainte. Loin de moi l'idée de stigmatiser telle ou telle religion, les chrétiens ont fait ça aussi on a appelé ça les croisades.

Tout au contraire, loin d'une soumission aveugle à Dieu, j'y vois personnellement une porte qui s'ouvre sur un espace de liberté infini et je vais tenter de vous expliquer pourquoi.

En effet si Dieu avait demandé à Abraham de se jeter du haut d'une falaise et qu'Abraham avait été prêt à le faire, là d'accord, sans ambiguïté, il s'agissait du symbole d'une obéissance et soumission totale à Dieu ... mais là ça n'est pas ça la demande de Dieu : la demande de Dieu c'est : renonce à ce que tu as de plus cher ... et l'auteur du livre de la Genèse n'y va pas avec le dos de la cuillère pour expliquer au lecteur à quel point ce fils est cher à Abraham : En effet, qu'est ce qu'Abraham peut avoir de plus précieux que ce fils, d'ailleurs, dans le texte, Dieu précise: "Prends ton fils ... ton fils unique, celui que tu aimes", ce fils promis par trois hommes (peut être la préfiguration de la Trinité ?) qui lui sont apparus aux térébinthes (les térébinthes sont des arbres) de *MAMRÉ* alors qu'il avait 99 ans un âge où normalement la paternité devient un peu plus compliquée, ce fils cadeau de Dieu qu'Abraham a enfin eu avec sa femme Sara de 90 ans et qui était restée stérile jusqu'alors ?

Vous l'avez compris, j'ai choisi de mettre en parallèle ce texte du presque sacrifice d'Abraham avec la rencontre entre Jésus et le jeune homme riche. Deux textes séparés de plusieurs siècles mais finalement, pour moi, une même demande, de la part de Dieu ou de Jésus : "Renonce à ce que tu as de plus cher". Mais deux réponses différentes : un oui en ce qui concerne Abraham, et un non en ce qui concerne le jeune homme riche.

A propos de jeune homme riche, je vais vous raconter l'histoire d'un autre jeune homme riche. Celui-ci s'appelle Siddharta Gautama et a vécu plus à l'est vers l'actuel Népal, dans une période située entre la rédaction du livre de la Genèse et la naissance de Jésus, sans doute au 4ème ou 5ème siècle avant JC. C'était donc un jeune homme riche, fils d'un prince, habitant dans un palais où tout n'était que splendeur. Et l'histoire dit qu'à 29 ans il a eu envie, pour la première fois, de se promener hors de l'enceinte du palais. Et là il voit un vieillard qui lui fait prendre conscience de la souffrance du temps qui passe et de la

déchéance du corps vieillissant. Il voit ensuite un malade qui lui apprend que le corps peut souffrir également indépendamment du temps, et il voit un convoi funéraire qui amène un cadavre au bûcher et qui lui révèle la mort ... toutes choses qui lui avaient été cachées jusque là dans le luxe de sa vie aristocratique au palais. Et là il dit : la vie est *dukkha*, c'est à dire souffrance, la maladie est *dukkha*, la mort est *dukkha* , tout est *dukkha*, tout est souffrance, autant dire que le garçon en a pris un méchant coup au moral. Suite à cela, il décide de chercher un remède à la souffrance de la vie. Il renonce à son titre et au palais et pratique une vie d'ascèse et des techniques méditatives austères. Au bout de 6 ans. constatant que ces pratiques ne l'avaient pas mené à une meilleure compréhension du monde, il décide de se concentrer sur la méditation. Et donc là il s'assied en lotus sous un figuier [*moue les bras croisés*] et dit: "Je ne bougerai pas tant que je n'aurai pas trouvé le remède à la souffrance de la vie"... voyez genre il boude ... c'est pour ça qu'on l'a appelé ... le bouddha. Et là assied sous son figuier il atteint l'éveil, l'illumination et dit : [*taper du poing dans la main*] "bon sang mais c'est bien sûr, la souffrance vient de l'attachement (à la jeunesse, à la santé, à la vie) si on ne s'attache pas on supprime la souffrance". Vous l'avez compris on est là sur le fondement du Bouddhisme, le concept de non-attachement. Alors attention aux termes "*non-attachement*" ça n'est pas le "*détachement*". Le détachement ça peut être "je m'en fous, j'en ai rien à faire" c'est pas du tout ça. Il ne s'agit évidemment pas de ne pas aimer ses enfants ou encore son compagnon ou sa compagne, mais il s'agit d'éviter l'amour possession, source de peur, si le couple va bien on a peur qu'il arrive quelque chose de grave à son partenaire et qu'on le perde, si le couple ne va pas bien, on a peur que le partenaire nous quitte pour quelqu'un d'autre, finalement dans l'amour possession on a toujours peur. Et à ses enfants, il s'agit de leur laisser de l'espace pour qu'ils puissent s'autonomiser, grandir, s'épanouir. C'est pas évident, on a tellement l'habitude de dire : "c'est mon fils" ou "c'est ma fille". Ne serait-il pas plus pertinent de dire : "je suis sa mère" ou "je suis son père". [*essayer d'imiter la voix de Dark Vador*]"Je suis ton père" voyez, Dark Vador, lui il s'exprime bien je trouve ...

Et que dire des cas extrêmes où certaines, certains, considèrent les membres de leur foyer comme leurs propriétés, du mobilier : "Bon alors là je te quitte, je vais emmener ... ben la télé et puis ... ben les deux enfants ... voilà tu ne les reverras plus" ... si si de telles personnes existent croyez moi.

Le non attachement donc ... voyez-vous quand il y a une parole de sagesse comme ça qui permet aux hommes de cheminer vers une vie meilleure, je pense que cette parole de sagesse ne doit être la propriété d'aucune religion ou spiritualité, la preuve puisqu'on la retrouve dans de nombreuses religions ou spiritualités, mais diversement interprétée.

Alors on peut se poser légitimement la question : pourquoi le non-attachement, qu'est ce que ça va m'apporter de plus ? Est-ce que c'est un exercice pour me renforcer, genre j'adore le chocolat, je ne vais plus en acheter comme ça je vais devoir m'en passer, je vais être non-attaché au chocolat et ça va renforcer ma volonté ? ... non non c'est pas ça du tout.

La vieillesse "c'est" ... mon corps ne me demande pas mon autorisation pour vieillir, alors quelque part, si je refuse cet état de fait i-né-luc-ta-ble, c'est ajouter de la souffrance à la souffrance. Je peux faire toutes les injections de botox possibles et imaginables, je vais peut-être finir par ressembler à un mérou mais ça n'est pas ce qui m'empêchera de vieillir.

Si je tombe malade "c'est". Je peux me lamenter, me dire : "pourquoi c'est tombé sur moi ? Il y a en moyenne 1 français sur 50 000 qui a cette pathologie là chaque année pourquoi c'est tombé sur moi ? En plus j'ai vu sur Internet que ça touche en moyenne plutôt les personnes de 75 / 80 ans et moi je n'en ai que 55 alors pourquoi moi ?" La maladie s'en fout des statistiques, ça n'est pas ça qui me rendra la santé, au contraire, là encore refuser en se disant "*ça n'aurait pas dû m'arriver à moi*" c'est ajouter de la souffrance à la souffrance. Dans le non-attachement, quelque part il y a l'acceptation, acceptation qui, pour moi est portée à son paroxysme dans le livre de Job. Job perd son bétail, ses enfants puis sa santé mais Job accepte : "Dieu a donné, Dieu a repris, que le nom de Dieu soit loué". Alors attention, l'acceptation n'est pas la résignation. Si vous rentrez chez vous et que votre maison est inondée car une conduite a lâchée, bien sûr qu'il faut faire quelque chose genre courir au compteur et fermer la vanne d'arrivée mais il ne sert à rien de se lamenter sur le pourquoi du comment de l'inondation.

De même si je m'inquiète de mourir, ça ne va pas rallonger ma durée de vie. Jésus ne dit pas autre chose dans Matthieu 6:27 "Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie ?". Par contre, la peur de la mort peut conduire à une paralysie de la vie, pendant laquelle on va éviter toutes les activités dites "à risques" ... sauf que la première activité à risque, c'est celle de vivre. Certains pourraient s'arrêter de vivre prématurément de peur de mourir. La boutade dit que sur une épitaphe il était écrit : "Mort à 40 ans, enterré à 80". Jésus disait : "*laisse les morts enterrer leurs morts*"

Alors une chose m'étonne dans ce récit de la Genèse c'est l'absence totale de peur. Abraham n'a visiblement pas peur mais Isaac n'a manifestement pas peur non plus. A un moment donné Isaac s'étonne qu'il n'y ait pas d'animal pour l'holocauste, il se doute qu'il y a qq chose de bizarre, et Abraham lui répond que c'est à Dieu de voir par lui-même quel animal il aura en holocauste. On ne connaît pas exactement l'âge d'Isaac mais on sait qu'il porte le bois, qu'il marche, qu'il parle, ce n'est pas un nourrisson. D'après les informations que j'ai glanées, il aurait eu entre 25 et 37 ans, donc il est sans doute physiquement bien plus fort que son père de 99 ans. Or il ne crie pas, ne se débat pas, il accepte totalement d'être ligoté sur l'autel, il accepte totalement.

Alors le non-attachement n'est pas un exercice pour renforcer ma volonté mais le but est d'éviter d'être esclave de la peur. En effet, dès je suis attaché à qq ou qq chose, la peur, la peur de perdre ce que j'ai n'est jamais très loin. Le problème n'est pas tant la possession que l'attachement à ce que l'on possède, : "non, je prête pas, c'est à moi !" voyez on pourrait appeler ça "l'esprit de possession". Je me dis que peut-être si le jeune homme riche avait dit à Jésus "OK, je vais vendre tout ce que j'ai et je vais le donner aux pauvres" Jésus l'aurait

peut-être arrêté en lui disant "Voilà je vois que tu n'es pas attaché à tes biens, c'est inutile de vendre **tout** ce que tu possèdes et le donner aux pauvres" ... d'ailleurs est-il possible de donner **tout** ce que l'on possède ? A partir du moment où j'ai un morceau de pain, un simple morceau de pain, je vais toujours trouver quelqu'un qui n'en a pas pour lui donner ... mais dans ce cas là je ne mange plus jamais. Jésus n'est pas quelqu'un qui n'a absolument rien. Dans le récit de la passion on nous dit qu'il a une tunique sans couture qui fait la convoitise des soldats romains. Le but est donc de se libérer de la peur de perdre ce que l'on possède, que ce soit matériel comme des biens ou immatériels comme la jeunesse ou la santé. Ce concept est vraiment central dans la tradition hindouiste également. Pour preuve, en Inde, le chercheur spirituel, dans la dernière partie de sa vie, devient un sannyasin, c'est à dire un renonçant, et mène une vie errante, mendiant sa nourriture, avec pour tout bagage un bâton de pèlerin, un pot à eau, et sa robe orange. Au même âge, en France, certains commencent à prospecter les résidences pour séniors :

- sécurisées car on a davantage peur de se faire agresser ;
- avec de nombreuses activités car on a peur de s'ennuyer ;
- médicalisées car on a peur d'être malade... etc...

se libérer de la peur donc ... pas facile au sein d'une société où tout est fait pour entretenir les peurs : peur des attentats terroristes, peur d'une pandémie, peur d'une guerre voisine qui provoquerait la destruction d'une centrale nucléaire, peur du réchauffement climatique, peur d'une pénurie des énergies et des matières premières, peur des émeutes des jeunes des cités ... liste non exhaustive d'évènements quotidiennement relayés par les chaînes de désinformation en continu.

Machiavel, considéré comme l'un des fondateurs de la politique moderne avait dit au 15ème siècle : "*celui qui contrôle la peur des gens devient le maître de leurs âmes*". Je pense qu'il faut entendre âme ici comme intelligence. Krishnamurti ne disait pas autre chose quand il disait : "*La peur bloque la compréhension intelligente de la vie*". En effet quand on a peur ce sont les réflexes animaux qui reviennent : se cacher, fuir, se défendre si on en a les capacités, tout mais pas réfléchir. Un peuple qui a peur est un peuple à qui on peut faire faire des choses dénuées de toute intelligence, de toute logique et nous en avons eu de nombreuses démonstrations ces dernières années : souvenez vous qu'on s'est signé des papiers pour **s'auto**-autoriser à aller se promener moins d'une heure dans un rayon de 1 km autour de sa maison... etc etc. Un peuple qui a peur est un peuple à qui on peut faire faire n'importe quoi. Les hommes politiques actuels nous disent : "vous êtes fichus mais **nous** on va vous sauver", Jésus disait "**ta** foi t'a sauvé" ... sacrée différence de point de vue quant à l'autonomisation de l'être humain vous ne trouvez pas ?.

Quant à Gandhi, il a dit "*L'ennemi est la peur. Nous pensons que c'est la haine, mais c'est la peur*". Je pense qu'il veut dire par là que la haine ne vient pas comme ça spontanément mais que c'est la peur qui génère la haine, la spirale de la haine. La peur des émeutes génère la haine des "jeunes des cités", puis des jeunes qui ont l'air un peu louche (après tout c'est pas

écrit sur leur front qu'ils viennent des cités), puis des jeunes tout court puis de toute personne qui est différente de moi, c'est à dire tout le monde ... la spirale ordinaire de la haine ordinaire.

... mais là vous allez me dire : tout ça c'est bien joli, t'es bien gentil Eric, mais tout ça c'est de la théorie, concrètement on fait comment ?

De temps en temps, j'aime bien aller voir si je peux trouver éléments me permettant de progresser du côté de l'enseignement zen. je vais donc vous raconter une histoire zen : les disciples vont voir le maître et lui demandent comment obtenir l'éveil, l'illumination. C'est exactement la même question que la question du jeune homme riche à Jésus, ça n'est qu'une question de traduction : "*royaume des cieux*" ou "*royaume de Dieu*" ou "*vie éternelle*", en langage Zen, ça se dit éveil ou illumination. Le maître répond : "*vous ne l'aurez jamais, c'est inutile*". Deux semaines après, constatant le découragement total des disciples, le maître les réuni et leur dit : "*Vous ne pouvez pas l'obtenir, mais vous ne pouvez pas le perdre non-plus*" et depuis ce temps, les disciples se demandent ce qu'est cette réalité qu'on ne peut ni gagner ni perdre. Voilà ça c'est un exemple d'enseignement zen. Alors, on sent bien un petit quelque chose, un élément de réponse c'est à dire que on n'est pas là dans le domaine de l'avoir, ce n'est pas qq chose qu'on peut posséder, mais on est dans le domaine de l'être. Quand on y réfléchit bien, cette réponse du maître Zen est finalement très proche de celle de Jésus qui dit "*Vends tout et donne le*" la vie éternelle n'est pas dans l'avoir. Mais je vous l'accorde ça n'est quand même pas très clair, c'est quand même un peu : "*débrouille toi, trouve les ressources en toi*".

Alors retournons voir ce texte des évangiles de près pour voir si Jésus, Lui, peut nous apporter des éléments complémentaires.

On nous dit que le jeune homme riche accoure et se mets à genoux devant Jésus. Le moins que l'on puisse dire c'est que ce jeune homme arrive dans d'excellentes dispositions. Imaginez une scène analogue en 2023 : un milliardaire : Bill Gates ou Elon Musk qui courre se mettre à genoux devant une figure spirituelle actuelle, je sais pas genre le Dalaï Lama. Vous imaginez : les milliards, le matériel, qui se met à genoux du spirituel c'est énorme, mon rêve ! Il dit "bon maître" est-ce de la flatterie de la flagornerie, comme s'il disait "généreux maître" espérant que Jésus soit ainsi plus enclin à lui donner quelque chose ? d'ailleurs Jésus décline d'emblée cet adjectif de "bon" : "*Pourquoi me dis-tu bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul*" "*que dois-je faire pour hériter la vie éternelle*" alors la vie éternelle au sens biblique ce n'est pas une vie supplémentaire, une partie gratuite si on a bien joué, mais quelque chose qu'on reçoit dans le présent, une vie qui a une profondeur extraordinaire par le développement de sa composante spirituelle et de sa relation au divin. "19Tu connais les commandements : *Ne commets pas de meurtre ; ne commets pas d'adultère ; ne commets pas de vol ; ne fais pas de faux témoignage ; ne fais de tort à personne ; honore ton père et ta mère.*" Jésus lui cite 6 des 10 commandements, le minimum syndical, disons le pack laïc, sans aucune référence à Dieu, le minimum du minimum. Je pense que Jésus teste la

motivation spirituelle du jeune homme (comme dans le premier texte sur Abraham il nous est dit que Dieu met Abraham à l'épreuve) et lui laisse d'emblée une chance de continuer sa vie confortable, pépère, si sa motivation spirituelle n'était pas à la hauteur. Mais le jeune homme semble déterminé et insiste "*Maître, j'ai observé tout cela depuis mon plus jeune âge*". Jésus sait ce qu'il reste à faire pour ce jeune homme, c'est de renoncer à ses possessions matérielles et de l'accompagner, mais il sait par avance quelle peur cela va générer chez le jeune homme la perspective de renoncer à son confort et de partir vers l'inconnu. C'est pourquoi Jésus va essayer de le rassurer et là, chez Marc c'est prodigieux : "*Jésus le regarda et l'aima*". Il ne faut pas sauter ce verset, c'est peut-être le plus important du chapitre. L'amour et le regard ont partie liée. Il faut regarder pour aimer, mais aussi aimer pour regarder vraiment, regarder avec le cœur : "On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux" fait dire Saint-Exupéry au renard du Petit Prince. C'est joli vous ne trouvez pas ? Ca mériterait d'être affiché sur la porte de sa chambre ;-)

Accueillir l'autre dans ce regard et non le convoiter ou le juger, le voir tel qu'il est et non tel que nous aimerions qu'il soit. Par ce regard d'amour, Jésus tente de faire entrevoir à ce jeune homme une possible vie nouvelle, certes inconnue mais profonde et riche ... d'amour. Jésus essaie de rassurer le jeune homme en lui transmettant une part de l'amour infini de Dieu que Jésus porte en lui, et que nous portons tous en nous : une poussière d'infini en quelque sorte. Nous, chrétiens, savons que nous sommes porteur de l'amour inconditionnel et infini de Dieu, donc nous pouvons essayer de le transmettre ... au moins un petit peu.

Y compris bien sûr aux non-croyants, car eux aussi portent cette poussière d'infini, eux aussi sont animés du souffle de Dieu, c'est juste qu'ils ne le savent pas, mais parfois notre parcelle divine peut communiquer avec la parcelle divine d'une autre personne. Dans ce regard d'amour se sentir aimable par l'amour inconditionnel et infini de Dieu, découvrir de quel amour nous sommes aimés de Dieu. Je suis sûr que Dieu voudrait pour chaque être humain qu'il rencontre au moins une fois dans sa vie un tel regard. C'est exactement la même idée dans la première lettre de Jean chapitre 4 verset 18, où on peut lire "*Il n'y a pas de peur dans l'amour, au contraire, l'amour parfait chasse la peur ...*"

Mais là **patatras**, le jeune homme entend "*vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et accompagne moi*" c'est trop pour ce jeune homme à nouveau assailli de peurs "comment je vais subsister si je n'ai plus rien ?" ces paroles de Jésus sont comme un coup de massue. Le regard de Jésus a été comme la porte de l'avion qui s'ouvre sur cette dimension à laquelle il aspirait, il n'y a plus qu'à sauter, mais ... peur, vertige, insécurité ... on ne peut pas à la fois être grisé par la chute libre et rester assis dans l'avion.. Jésus l'invite à se défaire de ses chaînes mais lui préfère la sécurité de la cellule. Le texte nous dit qu' "*il s'assombrit à cette parole et s'en alla tout triste*". Ces deux derniers versets sont remarquable je trouve car c'est très rare dans la bible de décrire des visages, d'évoquer des émotions. Hors là, nous imaginons le jeune homme un peu honteux, baissant la tête car, **ce jour là**, c'est trop pour lui et il doit renoncer à sa quête. Avec un tel niveau de détail dans le texte, ça ressemblerait

presque à un scénario de film. S'il s'agissait d'une scène au cinéma, j'imagine des gros plans sur le regard plein de l'amour inconditionnel de Jésus et ce jeune homme baissant la tête un peu honteux, s'éloigner un peu penaud et moi spectateur je serais agrippés aux accoudoirs avec l'espoir que le jeune homme se retourne et revienne en courant vers Jésus. Mais non, il ne revient pas.

Jésus ne lui a pas couru après non plus. Il ne lui a pas consenti de "rabais". Il y a un fois comme ça où c'est binaire, où on ne peut pas transiger, la balle est désormais dans le camp de ce jeune homme ...

Ce jour là, c'est la peur qui a gagné. Ça arrive, parfois la peur est trop forte. Mais j'espère encore que les graines que Jésus a semées germeront plus tard, peut être après quelques nuits d'insomnies, peut-être est-il encore trop jeune, mais j'ai une certitude c'est qu'il n'oubliera jamais ce que Jésus a dit. Enfin, Jésus restant avec ses disciples conclut avec une promesse comme celle que Yahvé a faite à Abraham, à qui il a aussi demandé de renoncer à tout (Souvenez vous, quelques chapitre plus tôt dans Genèse 12.1 le " *Quitte ton pays, ta patrie et ta famille ...*") renoncer à tout, même à son fils unique. La promesse de Jésus c'est : "*Quiconque aura quitté des maisons, ou des frères, ou des sœurs, ou un père, ou une mère, ou une femme, ou des enfants, ou des champs, à cause de mon nom, il recevra le centuple et possédera la vie éternelle*"

Pour conclure, Dieu puis Jésus nous recommandent le non-attachement. Celui-ci constitue une voie essentielle de libération, car l'attachement provoque la peur et la peur provoque la haine.

Mais pour nous chrétiens qui nous savons aimés de l'amour inconditionnel et infini de Dieu, Jésus fait beaucoup plus que nous recommander le non-attachement, il nous montre ici la voie pour essayer de rassurer notre prochain dans la peur : "**Il le regarda et il l'aima**".

Amen